

viandes s'il suit systématiquement une politique bien arrêtée de production croissante.

AIDE FINANCIÈRE

Pour étudier toute cette question, à la recommandation de la société des banquiers de l'Ouest, et avec l'approbation du Ministre fédéral de l'Agriculture, le commissaire de l'industrie animale et le sous-commissaire ont assisté à une conférence à Winnipeg. Reconnaissant les conditions actuelles, l'association a exprimé le désir de collaborer activement dans les efforts que l'on tente de toutes parts pour développer le commerce du bétail au Canada et augmenter la production. A la suite de cette conférence, un comité a été nommé et chargé d'organiser une propagande plus active et clairement définie dans cette direction. Le Ministre se propose, par l'intermédiaire du service des marchés de la division, et avec l'approbation de l'association, de se tenir en contact intime avec les développements dans l'espoir de pouvoir aider à coordonner les efforts que les banques sont prêtes à faire pour venir en aide à ce mouvement. Nous croyons que les banquiers et les cultivateurs se trouveront bientôt en mesure de prêter, à cette campagne de progrès un concours de plus en plus efficace.

LE MOMENT EST OPPORTUN

On admettra sans peine si l'on reconnaît le bien fondé des assertions qui précèdent, que le moment est arrivé où il convient de prendre des mesures efficaces pour enrayer l'abattage des veaux de boucherie, celui des femelles reproductrices et l'exportation des bœufs d'engrais et d'herbage, toutes choses qui tendent à épuiser nos ressources. On admettra également que le moment est arrivé d'entreprendre activement une organisation d'exportation des viandes avec les chances raisonnables de succès. Ceci signifie, en premier lieu, que chaque cultivateur doit faire sa part pour augmenter la production du pays. Dans ces circonstances, nous recommandons fortement aux producteurs d'engrais autant qu'ils pourront le faire, tous leurs bestiaux, pourvu qu'ils aient tout le fourrage et tout le grain nécessaire. S'ils ne peuvent le faire, les acheteurs et les agents à commission feraient bien d'encourager ceux qui ont l'expérience pratique de l'engraissement du bétail d'augmenter le nombre de leurs animaux en achetant sur les marchés locaux ou sur les marchés du centre. Encore une fois, nous recommandons aux éleveurs de conserver pour la reproduction toutes les bonnes femelles saines, jeunes ou vieilles. Il est essentiel d'augmenter nos troupeaux si nous voulons conserver et développer notre industrie. Épargnons donc les génisses, épargnons les veaux, gardons nos vaches. Servons-nous toujours d'un bon taureau. Élevons soigneusement les jeunes, donnons aux animaux en cours de développement une ration complète, engraissons les bœufs jusqu'à ce qu'ils soient prêts pour le marché. Ce n'est qu'ainsi que nous pouvons nous faire une réputation digne de celle que nos fils nous ont faite au front.



Apiculture

ENNEMIS DES ABEILLES—LA FAUSSE TEIGNE

Les papillons connu sous le nom de fausse teigne ou galleries sont les seuls insectes ennemis des abeilles qui peuvent causer des ravages vraiment dangereux.

La fausse teigne s'introduit le soir dans les ruchés pour y déposer ses œufs. Les œufs éclos produisent des larves ou chenilles qui sont très vives et pénètrent dans la cire dont elles font leur principale nourriture; elles y construisent de longs tuyaux rameux garni de soie à l'intérieur surtout dans les parties qui ne sont pas occupées par les abeilles elle ne se nourrit pas de miel et préfère les rayons où il y a déjà eu du couvain si ces rameaux sont nombreux les rayons ne tarderont pas à être attaqués sérieusement.

Au bout d'un certain temps les chenilles se transforment en chrysalides entourées d'un cocon blanc et réuni en groupe à côté les uns des autres, ils sont de ces cocons des insectes développés se sont des papillons grisâtres.

C'est généralement au printemps dès les premières chaleurs que l'on voit se développer l'activité des fausses teignes et à la fin de l'été que l'on s'aperçoit le plus de ces ravages dans les ruches.

Si une colonie est forte et bien organisée, elle ne craint pas la fausse teigne en effet les abeilles s'occupent continuellement de détruire les larves de galleries, elles percent des trous dans les rayons envahi pour en faire sortir les chenilles qu'elles tuent et jettent au dehors.

Il n'y a que dans les colonies orphelines ou trop faibles que la fausse teigne est à craindre les abeilles n'ayant pas l'activité nécessaire pour lutter contre leur envahisseur.

Pour préserver les ruchés et les chassis qui ne sont pas utilisés on les empile les uns sur les autres et on met un couvert dessus de façon à ce qu'il n'y ait aucune ouverture ou le papillon puisse s'introduire pendant l'hiver on met les hausses et ruches dans une chambre très froide.

En été quand on veut détruire la fausse teigne qu'il y a dans les rayons on prend tout les rayons attaqués (excepté ceux qui ont du couvain), on les met dans des ruches vides. Prenez une boîte de la même grandeur que les ruchés, mettez dedans la boîte, un plat avec un morceau de soufre que vous allumez empilez les hausses ou ruchés sur cette boîte et fermez le tout bien hermétiquement au bout d'une demie heure environ les larves de fausse teigne seront détruites.

Les vieux rayons sont plus sujet à être attaqués par la teigne; il serait préférable de les renouveler quand ils sont trop vieux.

Beaucoup de petits apiculteurs pensent qu'ils ont la loque quand en réalité ce n'est que la fausse teigne. La loque est dangereuse même dans un rucher bien peuplé par qui elle ne s'attaque qu'au couvain; la fausse teigne n'est pas à craindre dans un rucher bien entretenu et bien peuplé; elle ne s'attaque rien qu'à la cire.

V. C.

Economisons

Sous ce titre, un rédacteur du *Canadien* qui signe Léo Paul, écrit les sages réflexions qui suivent:

"L'enfance, l'enfance volage et irréfléchie est sujette à la dépense. Un jeune enfant a-t-il un centin qu'immédiatement il court le dépenser, comme si cette pièce de monnaie lui brûlait les doigts. Aux parents à mettre leurs enfants en garde contre le mauvais emploi de leurs petites recettes, et à leur inculquer de sages notions sur l'économie. Qu'ils sont fous, (l'idée n'est pas exagérée) ces jeunes gens qui dépensent en une soirée de deux heures à peine, le salaire d'une semaine de travail! Ils sont moins généreux à la quête le dimanche à l'église, qu'au restaurant avec des amis. Ils n'envisagent rien dans l'avenir: ils ne songent pas aux jours difficiles probables qui les attendent.

"Encore une fois, économisons. N'imitons pas, de crainte d'en subir le sort, la conduite de la sottise éigale qui se trouve prise au dépourvu lorsque la bise fut venue. Vivons bien, sans mesquineries ni prodigalités; le superflu mettons-le à la banque pour l'avenir. Allons moins souvent aux vues et au restaurant pour mettre de côté de quoi payer annuellement une prime d'assurance de vie."

Pour vous aider à profiter de ces excellents conseils, il y a les associations de Prévoyants. C'est l'école par excellence de l'économie. L'enfant commence jeune à économiser sous l'œil de ses parents et il a toutes les chances de persévérer dans ses bonnes habitudes. De plus, les sommes qu'il économise, lui créent des rentes viagères pour les temps plus durs à venir, des rentes pour vivre une heureuse vieillesse.

ANTONI LESAGE

Votre

compte d'abonnement

est-il en règle ?

Soyez au nombre des concurrents du graphophone, offert en prime.

(Voir notre annonce page 3).